



ETHIOPIE

Groupement de femmes qui ont créé leur coopérative de productions en 2004.

Coopérative des femmes de HANLÉ DABBI

propos recueillis par Aïcha Daballé

Hasna Saïd a 36 ans, elle anime la coopérative des femmes de Hanlé Dabbi dont elle est fière de présenter ce qu'elle appelle « une première » en Ethiopie : une action initiée par un groupe de femmes du pays Afar.

« Nous étions un certain nombre de femmes de Hanlé Dabbi et des environs, à aller tous les samedis vendre nos produits au marché de Melka Warar situé à une vingtaine de kilomètres de notre village. Au cours du long trajet que nous faisons à pied, nous discussions très souvent des denrées qu'on achetait au marché et de notre bétail, notre moyen de subsistance qui dépend des aléas climatiques.

À la suite de la sécheresse de l'année 2003, où une grande partie du bétail fut décimée, les femmes de Hanlé Dabbi, Galssa et des campements environnants ont décidé de créer un groupement pour produire des cultures maraîchères. Il s'est ensuite transformé en coopérative des femmes de Hanlé Dabbi.

Nous nous sommes d'abord assigné pour tâches de produire tomates, salades, piments verts, ail, oignons, melons et pastèques. Ensuite nous avons cultivé du maïs sur le terrain qui jouxte le village de Hanlé Dabbi.

Une coopération fructueuse

Nos activités s'exercent dans le village et les campements voisins qui se trouvent à 80 km de la ville principale d'Awash, située en zone 3 de la Région Afar d'Ethiopie. Peu à peu nous avons amélioré notre organisation et mis en place une structure légère, une sorte de comité de gestion.

Ce travail collectif nous a amenées à échanger sur les sujets qui nous préoccupaient : la santé, l'éducation et surtout les mutilations génitales féminines. Cela nous a conduites à la nécessité d'abandonner ces pratiques ancestrales. Aujourd'hui nous sommes un certain nombre de femmes de la région à ne

plus mutiler nos filles. C'est un travail de longue haleine. Il faut convaincre celles qui continuent à pratiquer l'excision de leurs filles.

Technologie et sauvegarde de la nature

Nos succès nous ont encouragées à étendre nos activités. Nous avons décidé de développer l'apiculture. Nos hommes avaient l'habitude de faire la cueillette sauvage du miel. Ils recueillaient le miel dans des endroits dangereux (grottes, montagnes, cavité des arbres) et les accidents étaient fréquents. Ces pratiques affectaient aussi l'environnement de notre région, car ils abattaient les arbres pour récupérer le miel et nous avons pris conscience de l'aspect néfaste de cette pratique.

Des apicultrices françaises de Lozère, dans un premier temps et des apiculteurs de la même région, nous ont aidées en formant à l'apiculture 15 femmes et 15 hommes. Nous avons appris à capturer des essaims, à peupler des ruches, nourrir nos abeilles en période de sécheresse. Depuis l'année 2004, nous avons eu trois formations successives. Aujourd'hui, nous commençons à produire du miel. C'est vraiment une double révolution. D'abord c'est tout à fait nouveau d'utiliser des ruches, pour produire le miel, il y a quelques années on ignorait leur existence. C'est aussi la première fois que des femmes participent à cette production qui était auparavant une affaire d'hommes. L'Association Kelissa (« coup de pouce » en langue afar), créées par des apiculteurs de Lozère, est à l'origine de la première formation. Ils ont fait un travail formidable. Plus tard Kelissa a étendu ses activités à la réfection de l'école et aux soins par des missions avec des infirmières et des médecins français.

La collaboration entre Hanlé Dabbi et les apiculteurs de Lozère a permis que l'apiculture fasse son entrée en pays afar. L'expérience commence à faire tache d'huile dans toute notre région. De plus en plus des femmes réclament une formation. Cette innovation per-

met aux habitants de disposer des compléments alimentaires et des nouvelles sources de revenus.

Pionnières et féministes, c'est doubler les difficultés

Ce que nous vivons dans la région est vraiment une première et nous pouvons dire que nous sommes des pionnières, dans les différents domaines de cultures maraîchères, de l'apiculture et de la lutte contre les mutilations génitales. Mais être pionnières, cela entraîne inévitablement des difficultés. Nous en avons rencontré dès les premiers périmètres de maraichage. On nous disait que l'on avait déjà assez de travail comme ça. Mais lorsqu'on a démarré l'apiculture, travail traditionnellement masculin, certains nous ont immédiatement mis des bâtons dans les roues et nous disaient que nous n'y arriverions jamais, que les abeilles sont agressives. Pour faire cesser ces entraves, nous avons décidé d'intégrer des hommes dans les équipes de production, tout en gardant en mains la gestion de la coopérative. Quand les formations ont débuté, ils voulaient être les premiers à en bénéficier. Nous avons alors partagé les places offertes.

Ici, la politique nationale insiste sur l'objectif d'autosuffisance alimentaire. La région habitée par les nomades afars n'est pas prioritaire, elle est même laissée-pour-compte, de ce fait la politique au niveau de l'Etat fédéral n'atteint pas les basses terres périphériques que constitue la région Afar.

Nos soutiens viennent essentiellement des ONG locales comme Dadal, Karera et surtout Kelissa basée en Lozère. La solidarité internationale et le financement de l'Ambassade de France en Ethiopie nous ont permis de mettre en place le projet apiculture.

Tout en continuant la culture des légumes et du maïs, nous voulons consolider et développer l'apiculture, en nous dotant d'autres ruches. Nous avons l'intention de commercialiser le miel, très demandé sur le marché local et

à l'étranger, au Yémen, en Arabie Saoudite...

Le fait d'avoir sorti de la terre une partie de notre nourriture est aussi une nouveauté pour les nomades que nous sommes et qui ont vécu durant des générations et des générations des seuls produits de l'élevage. Pouvoir produire du miel, à quelques pas de nos campements, de nos maisons, sans devoir faire de longs trajets par des chemins escarpés et dangereux, est un progrès considérable »

Des résultats encourageants qui conduisent à de nouvelles activités économiques.

Nous sommes convaincues de pouvoir augmenter et diversifier notre production agricole et de miel. Concernant les cultures maraîchères, nous envisageons de mettre en place un atelier de transformation des tomates, des manques et des papayes mais les moyens nous manquent encore.

La modernité initiée par les femmes et la place qu'elles ont acquise dans la communauté contrecarre l'idéologie qui tend à les maintenir dans la dépendance et la marginalité. C'est aussi l'enjeu de cette « première ».

